

Pour les sans-abri, « ce mois d'août est *hard* »

Après avoir traversé l'hiver, les sans-abri ont affronté un été caniculaire. Entre froid et chaleur, il n'y a pas de préférence : on continue de se pointer devant les grilles de la halte de nuit, pour trouver un lit.

Reportage

« Il y a beaucoup monde dehors, ce soir. » Pour son retour au chemin de Traverse, après quelques jours de vacances, Dominique, référente de l'équipe de veilleurs du jeudi, est préoccupée, malgré son calme apparent.

Sur son petit carnet, elle griffonne tous les prénoms des sans-abri qui n'ont pas passé les grilles de la halte de nuit. Elle les classe par situation : famille, couple, personne seule. « Nous avons 19 familles, une femme seule et une dizaine d'hommes seuls », comptabilise-t-elle, devant les autres bénévoles.

« On ne se sent pas toujours en sécurité »

Il est 20 h 30 passées. Les places pour dormir à la halte de nuit sont déjà attribuées. Sur le parking, une partie de football entre hommes s'improvise. Deux femmes rigolent en prenant des selfies. Quelques minutes de plaisir avant que la réalité du soir ne les rattrape. Eux comme les veilleurs le savent. Tout le monde n'aura pas un toit pour dormir cette nuit.

Ilaria, jeune albanaise de 15 ans, prend la tendance du soir. « J'ai entendu dire que deux familles, qui avaient une place à la halte de nuit, ne s'étaient pas présentées. » Ces places non pourvues peuvent être redistribuées.

L'adolescente est prête à dégainer son téléphone, à 21 h pétantes, pour appeler le 115 et essayer d'en récupérer une pour elle et sa famille. Sans véritablement y croire. Car, par rapport à leur âge, « nous ne sommes



Veilleurs et sans-abri, devant la halte de nuit.

CRÉDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

pas prioritaires ». Et vu le nombre de femmes avec des enfants en bas âge, croisées sur le parking de la halte de nuit, on comprend vite que les places sont chères.

Arrivée il y a un mois à Angers, Ilaria ne compte même plus le nombre de nuits où elle a dormi dehors. « On ne dort pas vraiment car on ne se sent pas toujours en sécurité. »

« Deux nuits à la halte de nuit, en un mois »

Une situation qui agace Véronique Jost, membre de la Ligue des droits de l'homme 49. « À cet âge-là, on ne devrait pas dormir dehors. Mais, cette année, il y a beaucoup plus de

familles que les précédentes. »

Baissangour, originaire de Tchétchénie, ne se fait pas non plus d'illusions lorsqu'il voit, chaque soir, de nouvelles familles, avec de jeunes enfants, affluer vers le chemin de Traverse.

« En un mois, nous avons réussi deux fois à avoir une place à la halte de nuit. » Avec sa mère et ses sœurs, ils ont écumé différents lieux pour passer la nuit, notamment la gare. « On ne connaissait personne ici, mais on nous a conseillé de venir car les procédures seraient plus rapides. » Lui et sa sœur ont fait une demande d'asile et sont dans l'attente.

Si les nuits sont rudes, les journées le sont tout autant. « On a eu très très chaud certaines journées, indique Baissangour. Nous allions au jardin du Mail pour trouver des zones ombragées. » Dominique et Véronique ont beaucoup entendu dire, de la bouche des sans-abri, « que l'été était plus compliqué que l'hiver. Nous avons vu des personnes épuisées d'être en plein soleil sur le parking du chemin de Traverse ».

Les bénévoles n'ont pas relâché leurs efforts pour être présents, sept jours sur sept, durant cette période de vacances. Ils étaient encore une dizaine de veilleurs, ce jeudi soir, à apporter nourritures, boissons mais aussi pour écouter et reconforter.

« Le mois de juillet a été calme, mais le mois d'août est *hard*, constatent-ils. En moyenne, il reste une dizaine de personnes, chaque soir, sans hébergement. » Lorsque la halte de nuit est pleine, les veilleurs activent le plan B, en contactant les jokers, ces particuliers qui hébergent, gracieusement, des sans-abri chez eux. « Depuis le début du mois, 130 personnes sont allées chez des jokers et nous en avons utilisé 48 », détaille Dominique.

« C'est difficile de l'accepter »

Cette forte mobilisation n'a pas suffi à loger tout le monde. « Nous avons 116 personnes pour qui nous n'avons pas trouvé de solutions. » À 22 h, ce jeudi, cinq familles de jokers ont permis d'héberger 12 personnes. Mais un couple et cinq hommes s'apprennent à dormir à la belle étoile, faute de solutions.

« C'est difficile de l'accepter mais nous n'avons pas le choix, concède la référente de l'équipe du jeudi. Parfois, lorsque nous avons trop peu de jokers, par rapport au nombre de personnes sans solution, il nous est arrivé de laisser tout le monde, car comment choisir ? » Quand ce genre de cas arrive, « l'endormissement est difficile », pour les veilleurs.

Maxime HUTEAU.



Chaque soir, des sans-abri espèrent franchir les grilles de la halte de nuit pour ne pas dormir dans la rue.

CRÉDIT PHOTO : OUEST-FRANCE